

16 - ...cœur de la cité antique, le forum montre son dallage parfait...

LE FORUM - LE CAPITOLE - LA CURIE

Cœur de la cité antique, occupant une position centrale et élevée de la ville primitive, le **forum** montre son dallage parfait, long de 50 mètres, parmi les armoises, les lentisques, les oliviers sauvages et la végétation qui, sans cesse, voudrait en reprendre possession.

En dehors de ce dallage intact, où l'on voit encore la trace des anneaux servant à dresser les tentes des marchands et les caniveaux d'écoulement des eaux de pluie, le reste a cruellement souffert du temps et plus encore des hommes : presque tout ce qui était utilisable a disparu. Du portique qui l'entourait sur trois côtés, il ne reste qu'un fragile témoignage. Des colonnes qui dominaient l'aire à ciel ouvert et portaient les toitures des galeries, il ne reste rien ; rien non plus des bases des statues aux empereurs ou aux personnalités de la ville. Et il faut faire preuve d'une grande imagination pour se représenter, sous le portique de l'Est, la Curie, grande salle ornée de marbre où siégeait l'Ordre des Décurions, conseil municipal de la cité, et, un peu plus au nord, la tribune d'où les orateurs et les hérauts haranguaient le peuple.

Du Capitole, qui servait de fond au petit côté du **forum** en dominant ville et mer de sa masse imposante, il reste seulement les assises monumentales de l'escalier et le sou-bassement des trois chapelles accolées. Les lentisques géants ont heureusement remplacé certaines masses architecturales disparues, et la Méditerranée offre entre les pins des échappées admirables sur les criques rocheuses et sur la baie du Chenoua (photo 16, page 34).

A l'opposé, le squelette d'un escalier double, sur lequel se dresse un olivier tortu, sert de premier plan au petit port moderne, successeur du port antique vers lequel il permettait de descendre. Un peu à gauche, au fond, la nécropole de Sainte-Salsa montre ses ruines couleur de pain grillé parmi les asphodèles, tandis qu'au dernier plan, le "Tombeau de la Chrétienne" boursoufle l'horizon.

Revenant vers l'Ouest, on franchira la voûte restaurée d'un crypto-portique, et l'on arrivera à l'escalier permettant d'accéder obliquement à la basilique judiciaire.



17 - Basilique judiciaire

LA BASILIQUE JUDICIAIRE

C'est un édifice à trois nefs, long d'une quarantaine de mètres. Au fond, s'ouvre, entre deux pilastres, une abside à laquelle on accédait par trois marches et qu'une grille isolait de la nef principale. Deux salles latérales flanquaient l'abside : chacune d'elles contenait une statue dont la trace du socle est encore visible sur le sol.

Annexe couverte du **forum** les jours où les intempéries invitaient à s'y abriter, la basilique civile jouait à la fois le rôle de « Chambre de commerce », de « Bourse » où se discutaient les affaires, et de Tribunal. Dans ce cas, les magistrats prenaient place dans l'abside, et la superbe mosaïque qui couvrait le sol devait contribuer puissamment à rehausser le prestige du représentant de l'autorité impériale (1).

(1) Cette mosaïque sera transportée au musée de Tipasa, en cours de réalisation.



18 - Escalier d'accès au Forum

Au centre d'un bel ensemble décoratif dont il éclipse tous les détails par son puissant réalisme, un tableau carré représente trois captifs accroupis, les mains liées : un homme découragé ayant déposé son bouclier, une femme prostrée et un enfant au visage affligé. Douze petits cadres disposés autour du motif principal enferment des têtes d'hommes et de femmes, types de ces autochtones et de ces Maures qui, vaincus ou ralliés, donnèrent tant de soucis à l'Ordre romain (photo page 12).

La basilique civile fut utilisée comme basilique chrétienne : un chapiteau orné du monogramme du Christ, d'une part ; les empreintes creusées dans le béton de la nef centrale, devant l'abside, pour y fixer les pieds de la table en bois constituant l'autel, d'autre part, en sont les preuves incontestables.

Cette réutilisation d'une basilique civile est un fait très rare. Et, cependant, les chrétiens adoptèrent presque immédiatement pour leur culte le type, la forme et le nom de ces



19 - Chapelle chrétienne privée et colline de l'Ouest

bâtiments classiques dont la construction ne posait aucun problème nouveau aux maçons comme aux charpentiers : il convenait admirablement aux besoins subits d'une collectivité sortant brusquement de la clandestinité pour affirmer sa foi au grand jour, en présence de son chef, l'Evêque, auquel l'abside surélevée fournissait la place correspondant à son rang spirituel par rapport aux fidèles placés dans les nefs.

DE LA BASILIQUE JUDICIAIRE

A LA COLLINE DE L'OUEST

Nous sortirons de la basilique à gauche de l'abside, et nous nous dirigerons vers la mer en laissant à droite les énormes assises des trois **cellae** du Capitole (sentier vert). Nous ne pourrons, au cours d'une visite rapide, voir tout un ensemble de constructions qui s'étagaient en dominant la baie du Chénoua et notamment, à une centaine de mètres à droite, les ruines d'une maison contenant les restes d'une chapelle chrétienne (photo 19) dont l'abside est

bien conservée. La majeure partie de la colline n'a pas été fouillée : on y voit surtout les vestiges de quelques vastes citernes ou de murs, encore anonymes.

Le sentier longe le bord de la mer puis traverse une rue et une demeure dont la fouille s'achève : on y remarquera les chambres ouvertes sur un portique entourant la cour dans laquelle s'ouvrent deux citernes béantes ; on retrouvera plus difficilement l'emplacement des salles ou terrasses qui dominaient la mer et que les tempêtes ont rongées petit à petit.

Un peu plus loin, on verra l'aboutissement de deux égouts taillés dans le rocher et l'on arrivera, à travers les armoises, à un petit ensemble de fouilles déjà anciennes ayant incomplètement mis au jour un établissement industriel et des petits thermes.

ETABLISSEMENT INDUSTRIEL

Quatre cuves profondes, carrées avec des angles arrondis, construites en maçonnerie et alignées au pied d'un bassin rectangulaire que dominait un château d'eau, aujourd'hui à moitié basculé sur la partie des thermes qui lui servait de support ; une aire bétonnée où se voient les bases des charpentes de hangars (dont un abritait les cuves) ; tel est l'aspect d'un petit établissement industriel. Il contenait un certain nombre de grandes jarres intactes, dont plusieurs ornent aujourd'hui le musée-jardin ; quantité de débris de poterie gisaient autour.

On a pensé à un atelier de céramique, mais il n'y a pas de fours. On a songé à une tannerie avec son aire d'écharnage ou de séchage des peaux et ses cuves à tanner ; mais pourquoi tant de restes d'amphores ? D'autres ont cru voir une teinturerie et l'établissement d'un foulon. Il semble que l'on puisse penser aussi à une salerie de poisson et à une fabrique de **garum**, cette sauce à la saveur violente, composée de foies et de déchets de poissons, dont Rome était si friande. A l'appui de cette dernière hypothèse, on fait valoir l'emplacement : au bord d'une crique protégée où les bateaux de pêcheurs peuvent atterrir sans

difficultés, à côté des thermes et de son réseau d'adduction d'eau courante, enfin au-dessus d'un vaste égout.

On peut d'ailleurs espérer que l'élargissement des fouilles d'autrefois permettra de définir plus exactement les productions de cet établissement industriel.

PETITS THERMES

Juste au Nord se dressent les restes de petits thermes, partiellement fouillés et bien détériorés. Situés sur le trajet de l'égout venant du **decumanus** et allant, peu après, se jeter dans la mer, ces thermes possédaient de vastes bassins permettant d'accumuler l'eau nécessaire à leur alimentation.

Ils comportent, malgré leurs dimensions restreintes, toutes les normes de thermes classiques : piscines et chambres chauffées, tièdes ou froides, se distinguent sans trop de difficultés à travers les buissons et les débris qui les encombrent, laissant apercevoir, de-ci de-là, quelques restes de mosaïque commune et grossière.

L'achèvement des fouilles de ces thermes et leur présentation seront entrepris dès que le programme des travaux en cours le permettra.

THERMES PRIVÉS

En continuant vers l'Ouest, on passe sous des oliviers sauvages couchés par les vents du large et on longe une crique charmante qui servit malheureusement — sous les Barbaresques — à embarquer les pierres prélevées sur les ruines pour les constructions de la région d'Alger. L'étroit sentier bordé de lentisques, débouche sur un rivage rocheux et permet de voir des petits thermes privés.

Sans doute sont-ils de construction tardive et assez médiocre. Mais ils offraient dans un espace réduit, au riche propriétaire de la maison voisine, tous les bienfaits des thermes romains les plus vastes. On remarquera la salle de chauffe avec son entrée séparée, les fourneaux à charbon de bois placés sous les baignoires chaudes (l'une qua-



20 - Thermes privés

drangulaire, précédée de trois marches, et l'autre semi-circulaire), les salles de sudation dont le sol était supporté par des piles de briques entre lesquelles circulaient les flammes et les gaz chauds avant de s'élever dans la double cloison de poterie des murs, afin de porter le **caldarium** à la température voulue. Enfin, à quelques mètres, le **frigidarium** montre sa piscine froide et sa salle rectangulaire pourvue d'une banquette où l'on pouvait s'asseoir. Une baignoire tiède ou chaude, en quart de cercle, utilisait un recoin disponible, tandis que les latrines étaient situées un peu plus loin.

COLLINE DE L'OUEST :
GRANDE BASILIQUE CHRETIENNE

Deux sentiers s'offrent ici au visiteur pour escalader la colline de l'Ouest. L'un (marques vertes) suit de très près le littoral abrupt : il permet de voir les restes de pans de murs antiques, sapés par les grandes tempêtes, et d'admirer l'étonnante transparence de la mer où les fragments architecturaux servent de support aux algues et aux oursins.



21 - La Cathédrale. A droite le mur d'enceinte démantelé

L'autre (rouge) gravit d'abord l'escalier par lequel on accédait aux thermes privés et décrit quelques lacets parmi les armoises (photo 20, p. 41).

Tous deux débouchent sur une vaste plateforme limitée sur deux côtés par les falaises abruptes et par la muraille d'enceinte de la ville. Cette plateforme est presque entièrement occupée par la cathédrale de Tipasa, le plus vaste édifice chrétien de l'Algérie antique (52 mètres sur 42), et par ses différentes dépendances.

Construite sans doute au IV^e siècle, avec des éléments architecturaux prélevés sur divers édifices païens, — ce qui explique en partie l'état de destruction du Capitole ou des temples, — la cathédrale occupa la totalité de l'espace qui s'offrait aux constructeurs : à l'ouest, son porche est appuyé au rempart de la ville, tandis que, à l'est, l'abside, construite sur une pente proche des falaises, était soutenue par de forts soubassements. L'intérieur a été partagé primitivement en sept nefs séparées par des piliers en pierre (qui, d'ailleurs, ne sont pas disposés symétriquement et ne correspondent pas exactement entre eux). La nef centrale était



22 - Cathédrale : Fragment de mosaïque

très large. Aussi éprouva-t-on le besoin, sans doute pour diminuer la portée des pièces de charpente, de la diviser en trois parties séparées par des colonnes : la cathédrale eut alors neuf nefs. L'emplacement du siège épiscopal, au fond de l'abside, dont il ne reste que l'amorce, a aujourd'hui disparu.

Le vaisseau central était entièrement revêtu d'une mosaïque ornementale dont les motifs se répétaient à l'infini : tresses colorées formant des carrés, entourant des lignes de petits triangles enfermés dans des filets. Il reste peu de chose des 700 mètres carrés que représentait cette mosaïque construite sans doute un peu rapidement, sur laquelle ont été posés, à même, les piliers des nefs centrales, et que la dégradation du temps et des hommes — limitée seulement aujourd'hui — ont soumise à une terrible épreuve. Mais, à certaines époques de l'année, des milliers de petites pâquerettes et de fleurs minuscules viennent se substituer aux cubes de marbre disparus pour constituer le tapis le plus délicat et le plus ravissant (photo 22).

Pour les nefs latérales, le sol était simplement bétonné. Les rangées de piliers et d'arceaux, de hauteurs décroissantes en allant de l'intérieur vers l'extérieur, soutenaient des toits inclinés, dont les tuiles étaient supportées par une charpente.

Au nord de la basilique, s'étendaient les dépendances destinées à l'exercice du culte et aux besoins du clergé.

Tout d'abord une chapelle, réduite à une seule nef, destinée à la confirmation des fidèles qui venaient d'être baptisés : le **consignatorium**. « Une mosaïque, trouvée en mauvais état et maintenant détruite, y représentait des agneaux paissant parmi les asphodèles : peut-être une image symbolique des chrétiens vivant en paix sous la loi du Christ, qui s'était comparé lui-même à un Bon Pasteur », nous apprend Stéphane Gsell.

On peut voir, quelques mètres plus loin, une salle oblongue. La partie Ouest, carrée, contient le baptistère. Elle était pavée autrefois d'une mosaïque ornementale, transportée au Musée d'Alger : une inscription en vers y recommande à ceux qui veulent acquérir la vraie science de la vie, de venir se laver ici dans l'eau du baptême, don céleste. La partie Est, aujourd'hui détruite, se terminait par une abside et contenait une mosaïque représentant des oiseaux, des fruits et des poissons.

C'est dans les fonts circulaires, où l'on descendait par trois marches concentriques, que les néophytes recevaient le baptême de l'évêque lui-même, au cours de deux grandes cérémonies, les veilles des fêtes de Pâques et de la Pentecôte.

Plus au nord, des thermes, dont on peut voir l'ouverture des chaufferies et une piscine, avaient sans doute pour dessein de laisser seulement des corps purs approcher du sacrement purificateur du baptême.



TOUR CYLINDRIQUE ET POTERNE DU NORD-OUEST

A l'ouest de la basilique, la muraille d'enceinte de la ville, partiellement dégagée seulement, montre bien la façon dont elle a été sapée et basculée pendant l'occupation vandale (photo 21, p. 42).

Les restes d'une puissante tour cylindrique marquent l'angle nord-ouest de l'enceinte : on y remarquera le départ de l'escalier hélicoïdal intérieur et des deux arcs qui soutenaient cet escalier.

A l'est de cette tour, la muraille obliquait presque perpendiculairement pour venir aboutir aux falaises à pic.

On traversera l'enceinte par la poterne découverte autrefois, mais dont les fouilles récentes montrent bien les marches de descente, le banc de repos du corps de garde, et l'étroit sentier, serré entre la falaise et la tour qui le commandait. D'un côté du rempart s'étendait la ville, de l'autre la vaste nécropole de l'Ouest.



24 - Tour cylindrique à l'extrémité Ouest du rempart

HYPOGÉES ET MAUSOLÉE CIRCULAIRE

La partie supérieure de la falaise est toute creusée de cavités. Les unes sont de courts puits verticaux et constituaient des caveaux taillés dans le roc. Les autres sont de véritables hypogées, de types variés. Ces hypogées ont leurs ouvertures dans la partie verticale, face à la mer.

Du point le plus haut du promontoire de l'Ouest (à une cinquantaine de mètres de la poterne), on a une vue splendide sur la côte profondément entaillée par la mer. On domine aussi les restes d'un monument, d'une vingtaine de mètres de diamètre, connu sous le nom de mausolée circulaire. C'était en réalité un **area** à ciel ouvert dont le mur, vraisemblablement bas, se décomposait du côté interne en quatorze **arcosolia** dont chacun abritait un sarcophage. Si celui de l'Est est le mieux conservé, celui du Sud (en face de la porte du monument) contenait un sarcophage de marbre brisé, dont l'angle gauche a été transporté au musée-jardin Trémeaux.

Il n'est pas impossible qu'il y ait une relation étroite entre ce monument funéraire construit pour recueillir les restes de quatorze personnages précédemment ensevelis ailleurs, et les hypogées voisines. Un rapprochement avec ce que nous allons voir dans l'**area** de la basilique d'Alexandre permet de se demander si les corps, primitivement cachés dans les hypogées pendant la période de lutte et de souffrance de l'Eglise, n'ont pas été transférés dans l'**area** circulaire au moment du triomphe du christianisme.

Ici, comme pour toutes les **areae**, de nombreux fidèles ont cherché à être ensevelis, ou à ensevelir les leurs, le plus près possible des tombes de personnages vénérés : et les sarcophages se sont entassés à l'intérieur comme à l'extérieur du monument (photo 25, p. 48).

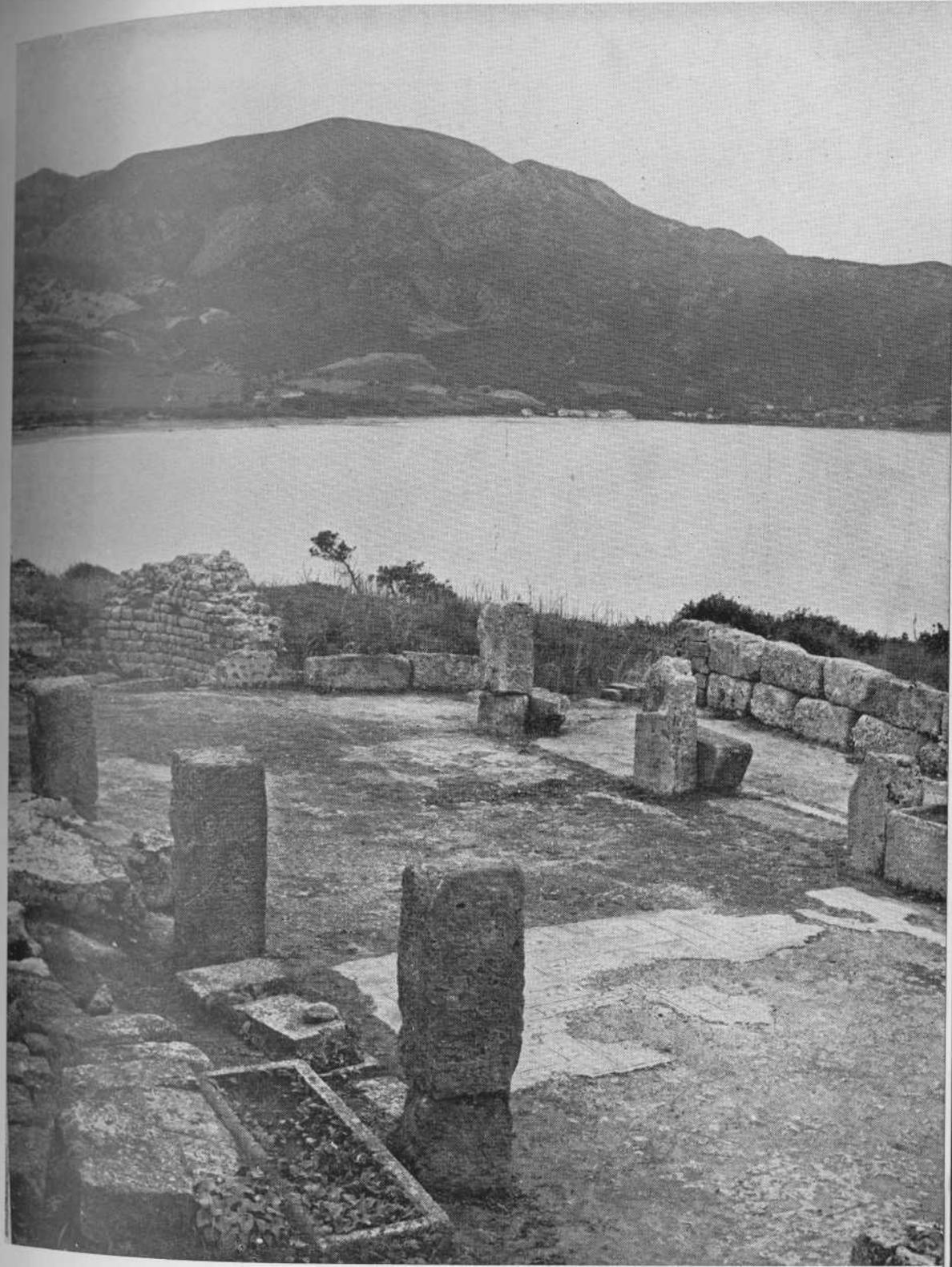


25 - Mausolée circulaire

DU MAUSOLEE CIRCULAIRE
A LA BASILIQUE DE L'EVEQUE ALEXANDRE

On a le choix entre deux sentiers : celui aux marques rouges, le plus direct ; et celui aux marques vertes, qui permet de zigzaguer dans la nécropole envahie par une végétation touffue de lentisques, de palmiers nains et de pins couchés par les vents marins.

Je conseillerai aux visiteurs peu pressés, de suivre le sentier rouge au départ et le sentier vert au retour.



26 - Basilique de l'Evêque Alexandre - Mensa et centre abside



27 - Basilique d'Alexandre - Estrade

NECROPOLE DE L'OUEST — BASILIQUE D'ALEXANDRE
CATACOMBE DES EVEQUES — ENCLOS DES MARTYRS

Après avoir traversé une partie de la vaste nécropole de l'Ouest, on arrive brusquement devant un ensemble qui constitue le plus saisissant témoignage du culte des reliques entre le III^e et le V^e siècle.

Il ne faut pas encore s'attarder à regarder la basilique de l'évêque Alexandre, que l'on comprendra mieux dans un instant : il faut immédiatement se diriger vers l'angle Nord-Est, où se découpe l'entrée obscure d'une grotte taillée dans le roc en forme de chambre funéraire. Dans cette catacombe saisissante, où la lumière tombe verticalement par un étroit lucernaire, nous voyons au fond, sous le rocher transformé en niche cintrée, un tombeau qui servit d'autel. A ses pieds, dix sarcophages taillés dans le roc. Là reposèrent, pendant un temps, les corps des premiers dignitaires de l'Eglise locale persécutée.



28 - Sarcophages des évêques - Entrée de la Catacombe

Autour de cette grotte, s'étend un enclos funéraire (**area**), où, dès l'époque des persécutions, on ensevelit à proximité de la cachette vénérée des "Justes", les martyrs de la nouvelle Foi qui les avaient suivis dans la mort. Certains sarcophages étaient surmontés par des **mensae**, tables d'agapes funéraires où les fidèles se réunissaient aux jours anniversaires pour honorer les plus vénérés et les martyrs. Un portique recouvrit ensuite une partie de l'**area**, puis, vers l'an 400, l'évêque Alexandre fit construire, immédiatement au nord de l'hypogée, et en pleine **area**, une basilique dont la forme fut imposée par ce qui existait. On y ensevelit, sous une estrade rectangulaire occupant le chevet, les neuf principaux dignitaires : la mosaïque qui recouvrait les sarcophages (aujourd'hui au musée d'Alger) ne laisse aucun doute sur cette translation honorifique.

Alexandre lui-même reposait à l'opposé du chevet, et trois sarcophages sont venus se placer sous sa protection immédiate, dans la contre-abside. Une partie des mosaïques qui recouvraient entièrement le sol de la basilique de l'évêque Alexandre, a été transportée au musée d'Alger (salle



29 - Entrée de l'Area et puits

chrétienne). Des fragments de mosaïques communes ou dont l'ensemble était détruit, ont été laissés sur place.

En quittant la basilique, mais toujours à l'intérieur de l'**area**, on verra, à 20 mètres au sud de la contre-abside, l'entrée d'une autre caverne funéraire artificielle dans laquelle on descendra. On sera saisi par son caractère poignant : autour de quatre sarcophages noyés dans le sol et occupant la position centrale, se voient douze alvéoles funéraires rayonnantes. Des restes de peinture primitive subsistent sur certaines parois de la catacombe.

Enfin, vers le nord, un escalier de quelques marches, situé entre une chambre voûtée et un puits, donne accès à une **area** rectangulaire entourée par un mur de pierres de taille. Quatre-vingts sarcophages y reposent. Mais les tombes les plus vénérées, celles des martyrs des persécutions du III^e siècle, ont été recouvertes par des tables d'agapes (photo 30, p. 53).

Et tout autour de cet ensemble, les tombes sont venues se serrer pour se mettre sous la protection de ceux qui leur avaient tracé la voie à suivre, comme nous le verrons à la basilique de la porte orientale et à celle de Sainte-Salsa.

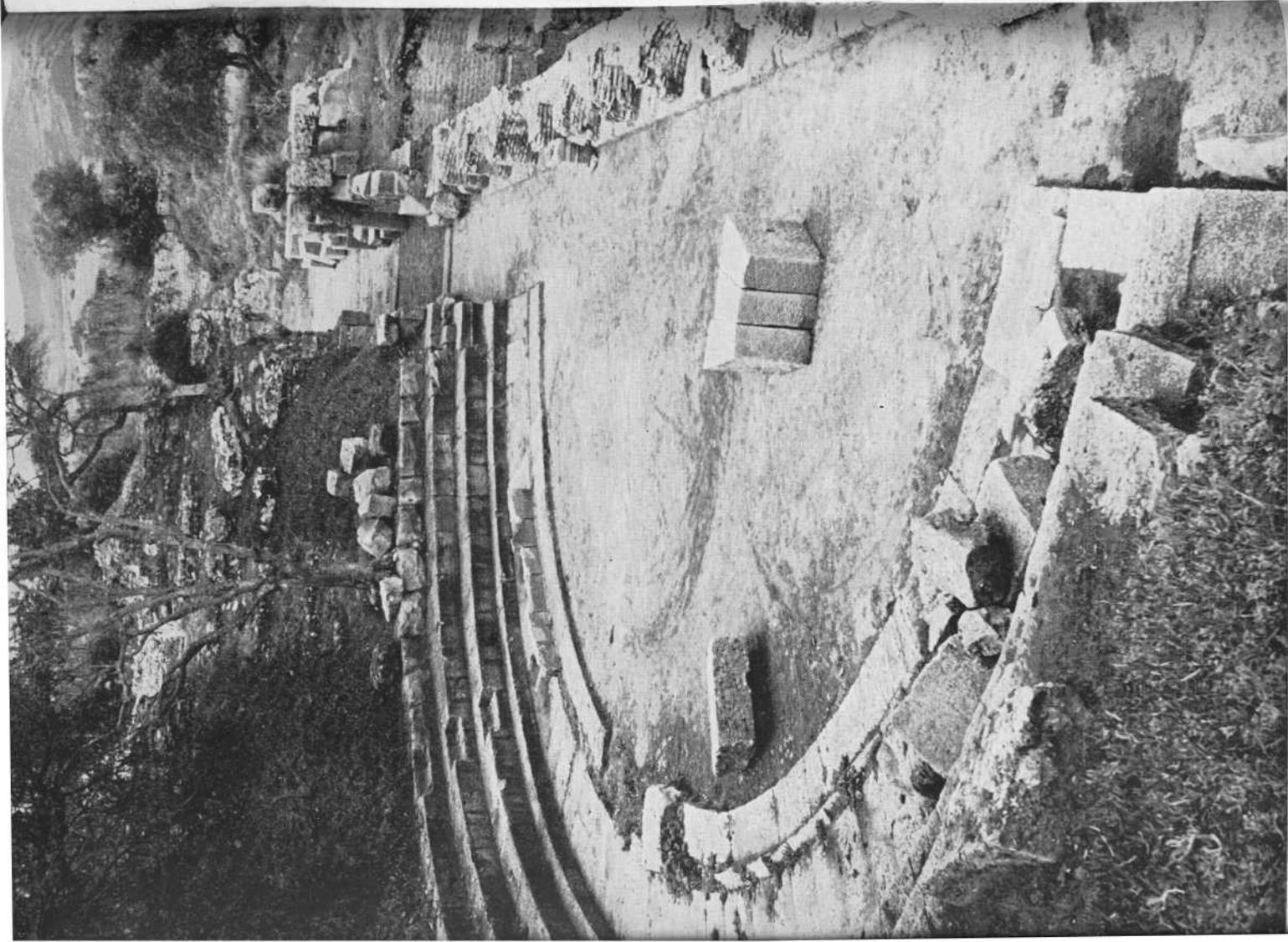


30 - Enclos des Martyrs

DE LA BASILIQUE DE L'EVEQUE ALEXANDRE
AU THEATRE

On a le choix, pour revenir de la basilique à la poterne du Nord-Ouest, — par laquelle il faut repasser pour pénétrer à nouveau dans la ville antique, — entre celui des deux sentiers (marques rouges ou vertes) que l'on n'a pas utilisé à l'aller.

On longera, à l'intérieur, le mur d'enceinte portant encore les traces de la destruction vandale. A l'angle Sud-Ouest de la cathédrale, on suivra le sentier aux marques bleues : il permet de voir au passage quelques coins très beaux, typiques de ce mélange intime de végétation luxuriante et de restes antiques. Servant de premier plan à des sites spécifiquement méditerranéens. On ne manquera pas, en passant à côté de la piscine d'une maison privée, de jeter un premier coup d'œil d'ensemble sur le théâtre (photo 40, p. 66).



Théâtre

LE THEATRE

Le théâtre de Tipasa n'est ni le plus grand, ni le mieux conservé de ceux que l'on peut admirer en Algérie : c'est, incontestablement, le plus charmant et celui dont les proportions sont les plus heureuses comme les mieux équilibrées.

Sans doute, des oliviers et des plantes grasses ont-ils remplacé les gradins enlevés précipitamment en 1847 pour construire à Marengo un hôpital de cholériques : son caractère s'en harmonise peut-être mieux encore avec un cadre de verdure magnifique auquel la masse du Chénoua sert de fond.

Comme dans tous les théâtres romains, nous retrouvons ici la fosse de scène avec ses piliers ayant servi de supports à la charpente du plancher ; nous trouvons le mur en briques qui bordait la scène et dont les saillants et rentrants (de section demi-circulaire ou rectangulaire), autrefois recouverts d'un placage de marbre, servaient non seulement à séparer la scène de l'orchestre, mais encore à améliorer l'acoustique en brisant les échos.

Le mur de scène qui, du côté Nord, fermait l'édifice, a été démenagé pierre par pierre, comme les gradins ; il n'en reste que juste assez pour permettre de rétablir le plan de l'édifice. Les statues et tout le décor architectural ont disparu. Par contre, les larges couloirs dallés conduisant des entrées latérales à l'orchestre, les beaux piliers qui soutenaient les voûtes supportant les gradins supérieurs, les quatre escaliers extérieurs conduisant à la galerie médiane de circulation et d'où les spectateurs montaient ou descendaient pour rejoindre leur place, conservent à ce théâtre mutilé un aspect de noblesse.

Mais la grande particularité du théâtre de Tipasa, c'est qu'il n'a pas utilisé la forme naturelle d'un mouvement de